



L'attaque courtoise : un modèle d'interaction pragmatique au service de la prise de pouvoir en politique

Béatrice Fracchiolla, Christina Romain

► To cite this version:

Béatrice Fracchiolla, Christina Romain. L'attaque courtoise : un modèle d'interaction pragmatique au service de la prise de pouvoir en politique. Semen - Revue de sémio-linguistique des textes et discours, 2015. hal-01363144

HAL Id: hal-01363144

<https://hal.science/hal-01363144>

Submitted on 2 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Semen

Revue de sémio-linguistique des textes et discours

40 | 2015

Politesse et violence verbale détournée

L'attaque courtoise : un modèle d'interaction pragmatique au service de la prise de pouvoir en politique

Béatrice Fracchiolla et Christina Romain



Édition électronique

URL : <http://semen.revues.org/10418>

ISSN : 1957-780X

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2015

ISBN : 978-2-84867-542-8

ISSN : 0761-2990

Ce document vous est offert par Université de Lorraine



Référence électronique

Béatrice Fracchiolla et Christina Romain, « L'attaque courtoise : un modèle d'interaction pragmatique au service de la prise de pouvoir en politique », *Semen* [En ligne], 40 | 2015, mis en ligne le 17 novembre 2015, consulté le 02 décembre 2016. URL : <http://semen.revues.org/10418>

Ce document a été généré automatiquement le 2 décembre 2016.

© Presses universitaires de Franche-Comté

L'attaque courtoise : un modèle d'interaction pragmatique au service de la prise de pouvoir en politique

Béatrice Fracchiolla et Christina Romain

- 1 Notre modèle théorique est celui de la violence verbale tel qu'il a été développé par Moïse, Auger, Romain, Fracchiolla depuis 2004 (en particulier Fracchiolla et *al.*, 2013ab ; Moïse et *al.*, 2008abc). Il s'inscrit dans le cadre d'analyse de la linguistique interactionnelle et du concept de face décrit par Goffman (1973ab) qui a établi que toute rencontre sociale est potentiellement menaçante pour la face des interlocuteurs. Goffman (1973b) nomme *travail de figuration* ce qui consiste pour tout interactant à ménager sa propre face tout en ménageant la face d'autrui. A la suite de ses travaux, Brown et Levinson (1978, 1987), puis Kerbrat-Orecchioni (1992, 2005, 2010) ont décrit des mécanismes compensatoires à travers les rituels de politesse, les actes flatteurs et les actes menaçants pour la face. Ainsi ces auteurs ont conduit à placer la problématique de la politesse au niveau de la relation interpersonnelle qu'elle contribue à réguler.
- 2 C'est pourquoi, dans le cadre de notre analyse de la relation interdiscursive sont convoqués les travaux conduits en analyse de discours (Kerbrat-Orecchioni, 2005) ceux portant sur la politesse linguistique (Lakoff, 1972 et 1973 ; Brown et Levinson, 1978, 1987 ; Leech, 1983 ; Kerbrat-Orecchioni, 1992, 1996 ; Culpeper et *al.*, 2003 ; Bousfield, 2008), et enfin ceux portant sur la modélisation de la montée en tension conflictuelle (Moïse et *al.*, 2008abc ; Fracchiolla et *al.*, 2013 ; Rey et *al.*, 2013 ; Romain et Rey, 2014, 2015 ; Moïse, Meunier et Romain, 2015).
- 3 C'est au sein de ce cadre de recherche que nous nous sommes intéressées à la manière dont la politesse est utilisée à des fins de prise de pouvoir et de domination de l'autre. C'est ainsi, à partir d'un travail d'analyse du débat d'entre deux tours entre Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy en mai 2007, que Fracchiolla (2008) a défini la structure première d'un certain type d'attaque, qu'elle a nommé « l'attaque courtoise ». Elle a d'abord décrit ce type d'attaque comme typique d'une interaction genrée – homme/femme (Fracchiolla

2008, 2011 ; Mills 2003, 2012). L'objet de la présente étude est de revenir sur ce modèle afin de montrer qu'il ne s'applique pas seulement à des interactions genrées. En effet, l'attaque courtoise s'observe dans un cadre large de contextes différenciés ayant en commun la présence d'un tiers (le public, le téléspectateur ou encore un enfant dans la dispute conjugale par exemple). Le débat politique constitue donc un terrain de prédilection pour décrire son fonctionnement.

- 4 Nous rappellerons le cadre d'analyse de la montée en tension verbale (modélisation de Fracchiolla et al., 2013b) afin d'explorer la spécificité de l'analyse dans le cadre du débat politique.
- 5 Nous nous proposons ainsi de décrire et d'expliquer la manière dont l'attaque courtoise se met en place, comment elle fonctionne, d'un point de vue rhétorique et argumentatif et en quoi c'est un outil d'analyse en raison de ses applications pragmatiques, en particulier dans le domaine de l'analyse de discours.
- 6 À cette fin, en nous appuyant sur la définition de la courtoisie, nous nous attacherons à développer les caractéristiques rhétoriques et argumentatives de l'attaque courtoise. Nous expliquerons en quoi elle constitue un modèle spécifique d'attaque en termes de violence verbale à partir d'exemples, tirés des débats d'entre deux tours pour les élections présidentielles françaises depuis 1974 – le corpus sera justifié relativement à la définition même de l'attaque courtoise.

1. Modélisation de la montée en tension verbale et aménagement au contexte de débat politique

- 7 Depuis les années 2000 nous travaillons au cadre d'analyse de la violence verbale (Fracchiolla et al., 2013ab ; Moise et al., 2008ab). Ce cadre relève des domaines suivants : pragmatique, modèle linguistique de la politesse, analyse conversationnelle, étude des interactions verbales, analyse de discours. Nous nous intéressons aux procédés de politesse et d'impolitesse linguistiques qui nourrissent la montée en tension verbale. Notre modélisation prend en compte trois formes principales de montée en tension (cf. Fracchiolla et al., 2013b : 13) : la montée en tension fulgurante repose sur des actes de langage (AL) directs à visée principale de domination (ex : la dispute) ; la montée en tension polémique¹ repose sur une argumentation² et des figures de rhétorique à visée polémique (ex : le débat politique), notamment vexatoire ; la montée en tension détournée s'actualise dans des interactions feintes et ambiguës (ex : l'interaction pédagogique en milieu scolaire).
- 8 Nous nous sommes ainsi intéressées à l'agression (Fracchiolla, 2013 ; Fracchiolla & Romain, 2012, 2013, 2014) à travers laquelle nous avons pu montrer que la politesse œuvrait comme rempart à l'impolitesse et convoquait le concept de face impliquée (Goffman, 1974 ; Brown & Levinson, 1978). Si notre modélisation initiale s'est fondée sur un corpus diversifié, il nous semble intéressant de poursuivre la description du fonctionnement de l'attaque courtoise dans le débat politique en ce qu'elle revêt un intérêt tant du point de vue de la description du modèle de la montée en tension verbale que de celui du fonctionnement de l'impolitesse linguistique dans ce qu'elle peut avoir de plus codifié dans un contexte politique, civique et plus largement républicain et démocratique. En effet, politesse et impolitesse entretiennent des relations ambiguës dès lors qu'interviennent des paramètres de domination et de recherche du pouvoir, comme

dans le débat politique. Le cadre du débat politique est particulier : il s'éloigne des rituels de communication de la vie quotidienne, la politesse n'y figure que comme prétexte. Il ne s'agit pas de ménager la face d'autrui mais au contraire de la détruire, de la décrédibiliser, de la discréditer et finalement de la disqualifier pour l'élection à venir (dans les jours qui suivent le débat) (Charaudeau 2013). Cependant les débattants doivent faire en sorte de paraître (d'apparaître) polis, ce dont personne n'est dupe. Ainsi, le contexte interactionnel du débat politique est un lieu où il est possible d'étudier les procédés de politesse dans une perspective différente de celle des interactions propres à l'espace public³ puisqu'elle ne peut pas être l'enjeu principal de l'interaction et devient « a trick to keep social inferiors in their place » (Mills, 2003 : 7), et donc un moyen de prise de pouvoir sur autrui.

- 9 Bien que la description de l'intention demeure problématique en linguistique, nous prenons en compte dans nos travaux l'existence d'une montée en tension qui est intentionnelle et une autre qui ne l'est pas. La forme de montée en tension que nous décrivons ici, « l'attaque courtoise » est intentionnelle. Néanmoins, l'intention du locuteur n'est pas d'être directement et explicitement violent verbalement, mais de gagner l'adhésion du public à travers l'atteinte indirecte et implicite portée à la face de l'autre (forme de déguisement, manipulation d'autrui où ce qui est visé n'est pas tant la destruction de l'adversaire que le soutien du public/des futurs électeurs). Par ailleurs, le contexte (tension avérée) comme la réaction de l'interlocuteur (s'il perçoit comme une menace la production qui lui est adressée, c'est qu'elle détient effectivement une menace à la face potentielle) seront également utilisés ici comme critères pour repérer les moments de tension.
- 10 Ce paradoxe recèle tout l'art verbal du politicien-débattant : il doit, à travers un même énoncé, éviter de se montrer violent verbalement au risque de se disqualifier lui-même, tout en attaquant autrui. Il s'agit de montrer sans dire, montrer son art de l'impolitesse, sans qu'elle ne fasse l'objet de la sanction critique, sans dire son impolitesse, d'avancer caché, masqué, avec une rhétorique où les propos sont doubles et où ces mêmes propos sont admirés justement parce qu'ils le sont. Il ne s'agit pas de dire, comme cela est traditionnellement le cas en pragmatique, que l'AL indirect est premier sur l'AL direct (où le second est une simple façade) mais de dire que l'AL indirect prend sa force grâce à l'AL direct : il devient plus puissant en termes d'effet perlocutoire (notamment sur le public) qu'il ne le serait dans la face directe de l'AL. L'attaque courtoise entre ainsi dans une catégorie probablement plus large d'AL atypiques, qui sont à double face et sont étayés par des processus dont l'ironie est l'un des points d'appui. Ainsi, ce type d'impolitesse cristallise son effet en jouant sur les limites de la politesse. On relèvera ici un rapprochement avec le mot d'esprit. Freud (1905/1992) montre ainsi comment un sujet convoquant un mot d'esprit, par le rire qu'il va déclencher, désarme l'autre de toute critique et va jusqu'à s'allier le tiers.

1.1. L'attaque courtoise : sens et descriptions

- 11 Comme son nom l'indique, la notion de courtoisie, qui vient de « cour », est centrale en ce qu'elle induit une dimension publique forte, voire une mise en scène à caractère spectaculaire, au sens où la vie de cour pouvait l'être ainsi qu'une notion de pouvoir et de mise en jeu du pouvoir (Elias 1974).

- 12 Par ailleurs, si la courtoisie est l'art de la cour, elle est aussi l'art de faire la cour (ce que l'on appelle le *fin'amor* en occitan médiéval). Dans ce cadre, l'homme se positionne comme le vassal de celle qu'il courtise. La littérature et la poésie du moyen-âge en donnent des illustrations et le 17^e siècle, en particulier avec le courant de la préciosité, en est une forme de renaissance.
- 13 Plus largement, la courtoisie est l'art de courtiser, donc aussi de séduire. Néanmoins, la courtoisie, fondée sur la politesse, a pu prendre au fur et à mesure des évolutions sociales et de la place des femmes et des hommes dans les sociétés modernes, une tout autre acception qui en fait l'un des instruments de domination à l'égard des femmes (Wolfson, 1984 : 243) et plus largement de tout individu puisque dès la renaissance la courtoisie est perçue comme une forme de domination visant à satisfaire des intérêts particuliers (Raynaud : 2013). Ainsi, d'autres auteurs, comme le suggère Clarck (2010), ont pu affirmer que la politesse contient en elle-même certains aspects de pouvoir et de contrôle. Ainsi, France affirme que la politesse est une force d'oppression propre à dompter les individus, qui impose conformité et déférence (1992 : 4). Ce qui conduit Watts (2003) à suggérer que la politesse et le raffinement tendent à être perçus comme des comportements des classes supérieures, qui sont typiquement les dominants dans les relations de pouvoir.
- 14 En ce sens, certains de ces processus courtois genrés à visée d'attaque et de domination avaient déjà été isolés dans le débat présidentiel de 2007, comme dans l'exemple suivant :
- SR : Je connais vos techniques, vous vous positionnez en victime dès que vous êtes attaqué / NS : Avec vous, madame, ce serait une victime consentante / SR : Tant mieux, au moins il y a du plaisir !
- 15 Depuis 1974, le débat présidentiel entre les deux candidats est devenu un rituel en France, à tel point que nous pensons qu'il est devenu caractéristique de la forme même du débat politique français. D'une certaine manière, ces débats, marquants en raison de leur enjeu, ont pu servir de modèle aux autres au fil du temps. Nous pensons que l'attaque courtoise est à la fois un processus et un cadre qui fait sens dans tous les débats et situations publiques où l'enjeu de pouvoir, prendre l'ascendant sur l'autre, l'affaiblir et de fait se valoriser, est présent.
- 16 Ainsi, de nombreux exemples de débats illustrant la dimension de l'attaque courtoise viennent des débats présidentiels ou sont issus plus largement de la période de campagne préalable aux présidentielles. Parmi les processus rhétoriques les plus utilisés de l'attaque courtoise, nous trouvons l'ironie et l'implicite.
- 17 Citons ici le débat de 1988 opposant un Président vs un premier ministre : Mitterrand-Chirac. Le moment le plus remarqué du débat reste cette réplique entre les deux interlocuteurs, lorsque Jacques Chirac déclara à Mitterrand : « Permettez-moi de dire que ce soir, je ne suis pas le premier ministre et vous n'êtes pas le Président de la République : nous sommes deux candidats... égaux, qui nous soumettons au jugement des Français... le seul qui compte. Vous me permettrez donc de vous appeler Monsieur Mitterrand ! ». A quoi Mitterrand répondit : « Mais vous avez tout à fait raison, Monsieur le Premier Ministre ! ».
- 18 Comme elle joue principalement sur l'implicite de la politesse, l'attaque courtoise ne se présente pas, au premier niveau de compréhension, comme étant une "attaque" (elle ne comporte en effet aucune apparence de violence verbale). En revanche, son effet pragmatique premier est de faire apparaître son adversaire comme étant le plus faible par comparaison implicite, tout en créant des représentations positives de soi-même. La

principale caractéristique de l'attaque courtoise est donc d'être à double face et de reposer, en termes d'attaque, sur une feinte.

- 19 Le débat de 2012 entre François Hollande (FH) et Nicolas Sarkozy nous en offre un autre exemple avec la tirade anaphorique des « Moi Président, je... » :

FH : Moi Président de la République, je ne serai pas le chef de la majorité, je ne recevrai pas les parlementaires de la majorité à l'Elysée,

Moi Président de la République, je ne traiterai pas mon premier ministre de collaborateur,

Moi Président de la République, je ne participerai pas à des collectes de fonds pour mon propre parti, dans un hôtel parisien, etc.

- 20 On voit dans cet enchaînement la manière dont la valorisation de l'un (FH) se fait par une comparaison implicite avec l'autre, de fait disqualifié par les comportements négatifs qui sont pointés. Tout cela, sans qu'aucune attaque directe ne soit proférée. Ainsi, une autre des caractéristiques de l'attaque courtoise nous semble être son apparence de politiquement correct, dont la violence verbale ne se révèle concrètement qu'à la seconde lecture, ou retranscription. L'attaque courtoise repose ainsi sur des implicites populaires, des catégorisations, des stéréotypes, des rôles sociaux reconnus par tous, elle n'a pas à être créative : elle peut se contenter de jouer sur les représentations déjà constituées des personnes, ce que les gens pensent déjà, ou qu'on les a incitées à penser (les médias, l'éducation, etc.). La répétition, l'anaphore, est un autre de ses procédés privilégiés, car elle permet d'accentuer le trait (négatif), de renforcer l'image positive/négative en miroir des interlocuteurs.
- 21 Une fois posé ce que nous entendons par attaque courtoise de manière générale, nous allons nous attacher à en expliciter plus clairement les mécanismes du point de vue linguistique et de la montée en tension, comme cadre d'analyse.

1.2. Modélisation des caractéristiques de la montée en tension dans le débat politique et attaque courtoise

- 22 Lorsqu'on applique la modélisation des différentes montées en tension observées (comme cela a été fait pour le milieu scolaire par Rey et *al.*, 2013 ; Romain & Rey, 2014, 2015) au débat politique, on relève au moins quatre formes différentes de montée en tension. Ces quatre formes s'articulent selon un mode qui va du plus direct (fulgurante) au plus indirect (détournée, puis argumentative à visée de coopération). L'ironie apparaît de manière stable et récurrente dans les deux procédés les plus indirects (Jaubert et Mayaffre, 2013). C'est également dans les formes les plus indirectes de la montée en tension que se réalise le plus clairement le discours à double face. Pour mieux comprendre, en voici quelques illustrations :
- 23 a) La montée en tension fulgurante (directe)
- Ex1 : NS : C'est faux madame. Il y a trois fois plus d'handicapés scolarisés aujourd'hui qu'à votre époque. C'est faux, madame.
- 24 La réfutation est ici constitutive d'une attaque avec argumentation objective, neutre (argumentation *ad rem* : on reste sur un objet de conflit, de dissensus, sur lequel on n'est pas d'accord). La menace de la face est explicite et directe.
- 25 b) La montée en tension polémique à charge (directe, mais légèrement moins)
- Ex2 : SR : Si vous avez parfaitement compris vous faites semblant de ne pas comprendre

Ex3 : NS : Qu'est-ce que vous changez sur les 35 heures, on n'y comprend rien... vous avez une capacité à surfer d'un sujet à l'autre avec quelques généralités...

- 26 Dans ces différents exemples, on observe la production de menaces, d'attaques reposant sur la production à charge d'une argumentation polémique (*argumentation ad hominem* : on dérive de l'objet de dissensus à la personne même de l'interlocuteur). Ces menaces (à la face) sont explicites et directes et visent la personne même du co-débattant (sa qualification générale).

- 27 c) La montée en tension détournée à visée polémique à charge (indirecte)

Ex4 : NS : Avec cela on est tranquille sur l'équilibre de nos régimes de retraite

- 28 Cet énoncé permet à un AL indirect de prendre forme *via* l'ironie. Le débattant dit tout autre chose que la surface littérale de son énoncé : « nos régimes retraites courent à leur perte avec votre prise de position ». Il attaque donc la face de l'interlocuteur de façon ménagée mais dans une forme de polémique à charge.

Ex5 : NS : Pour être président de la république il faut être calme

- 29 Cet énoncé contient un AL explicite constitutif d'une assertion générale. Cependant cet AL renferme un implicite visant une menace à la face de l'interlocuteur : « vous ne gardez pas votre calme, vous ne pouvez pas être présidente de la république ». L'énoncé renferme donc un argument polémique à charge indirect. Contrairement à la montée en tension polémique à charge (menace directe), on observe ici un contenu menaçant indirect que l'on reconstruit du fait du contexte.

Ex6 : NS : Madame je ne pense pas que vous élevez la dignité du débat politique

- 30 Ici, NS produit un AL direct de type déclaratif modalisé « je ne pense pas » (recours à la négation positionnant NS en opposition à SR). Il s'appuie sur cet AL pour produire une argumentation polémique à charge : « vous abaissez le débat politique en ne faisant pas preuve de dignité ». Cependant, la modalisation dans la proposition principale (« je ne pense pas »), laisse une place aux opinions contraires et fait basculer son attaque dans la proposition subordonnée. Ainsi, parce que d'un point de vue énonciatif le sujet prend en charge l'énoncé, il est ici conduit à produire une forme affirmative dans la proposition subordonnée « que vous élevez le débat politique », en raison de la forme négative de la proposition principale. Autrement dit, il ménage sa propre face à travers son propos (qui n'est pas une attaque directe de la forme « vous discréditez le débat politique par votre indignité ! ») tout en attaquant la face de son interlocutrice. Ce qui est intéressant ici c'est que le débattant ménage sa face sans ménager la face d'autrui. Le travail de figuration ne se fait pas de façon symétrique – alors même que l'on donne l'impression que cela est le cas. Il y a un jeu d'attaques à la face dont nous faisons l'hypothèse qu'il est caractéristique du débat politique médiatisé et plus largement de l'interaction entre deux individus en la présence d'un tiers (par opposition avec les interactions publiques plus ordinaires, hors tension, où les faces tant de soi que d'autrui sont généralement ménagées) : « j'attaque autrui en ménageant ma propre face de l'imputabilité directe de cette attaque ». Par ricochet, la menace est atténuée pour autrui mais c'est ce qui la rend dans ce contexte encore plus menaçante : ni explicite, ni directe, l'interlocuteur ne peut pas la dénoncer en tant que telle. Le point est marqué et le pouvoir bascule d'un côté. Contrairement à la montée en tension détournée que l'on peut rencontrer dans des échanges quotidiens, dans l'espace public, on observe ici que l'enjeu n'est pas « seulement » le discrédit porté à autrui par la dimension indirecte mais la valorisation de soi que produit ce discrédit en termes de prise de pouvoir.

Ex7 : NS : Je ne me serais jamais permis de parler de vous comme cela

- 31 Cet énoncé fonctionne comme le précédent. Cependant, il contient un élément supplémentaire qui est celui de la mise en avant explicite de la face policée (recours au conditionnel) de l'énonciateur lui-même qui s'auto-flatte « je ne me serais jamais permis ». L'AL direct de type déclaratif repose dans cet exemple sur la valorisation explicite de NS et sur la dévalorisation implicite, en miroir, de SR L'énonciateur s'appuie sur cet AL pour produire une argumentation polémique à charge : « vous parlez de moi sans considération, vous manquez au devoir du débattant, vous ne méritez pas le pouvoir ». NS valorise ainsi explicitement sa propre face, ce qui conduit en miroir à dévaloriser la face d'autrui. A nouveau, le débattant discrédite la face d'autrui tout en flattant sa propre face : le travail de figuration est toujours asymétrique et destiné à servir le travail (discursif) de prise de pouvoir. Le point est ainsi systématiquement marqué – et toujours temporairement, jusqu'à l'élection – par la ou le plus habile, non seulement à valoriser sa propre face, mais à le faire en montrant que celle de son interlocuteur.trice ne l'est pas et à se positionner de ce fait en tête dans la course à la conquête du pouvoir.
- 32 On observe ainsi dans le débat politique que les traditionnels atténuateurs de menace ont un effet d'attaque puisqu'ils permettent d'élaborer une sorte de cheval de Troie véhiculant la menace, sous une forme qui la rend acceptable – ce qui est l'une des caractéristiques définitoire de l'attaque courtoise considérée comme stratagème. La politesse linguistique traditionnelle y est en effet convoquée ; mais elle vise en réalité un renversement du travail de figuration au profit d'un travail de prise de pouvoir. Au final AL direct et AL indirect coexistent dans une structure particulière où l'AL direct renforce la portée polémique de l'AL indirect en lui apportant une légitimité interactionnelle policée. En effet, la politesse est ici utilisée dans un processus de valorisation de soi (et de construction de l'éthos du locuteur), elle perd ici sa fonction initiale (en termes de ménagement de la face de l'interlocuteur) ; c'est ce que Kerbrat-Orecchioni (2010) décrit comme un détournement du système de la politesse à des fins autres que la négociation ou le bien être de la relation interpersonnelle, et que nous décrivons comme un masquage du discours à des fins de prise de pouvoir. L'attaque courtoise est donc une forme de réalisation détournée de la tension verbale puisque l'acte indirect sert de masque à l'attaque. Cependant, elle est bien plus encore en ce qu'elle se réalise pleinement à travers l'acte direct qui repose sur une valorisation de la face de l'énonciateur provoquée par l'effet même de l'acte indirect menaçant à la face d'autrui. L'énonciateur réalise ainsi une valorisation de soi à travers la disqualification d'autrui.
- 33 d) La montée en tension argumentative à visée de coopération
- Ex8 : NS : Madame Royal le sait très bien, que je respecte son talent et sa compétence (...) j'ai du respect pour le parcours qui a été celui de madame Royal⁴.
- 34 La coopération est ici convoquée par la production d'actes flatteurs à la face de l'interlocuteur reposant sur une argumentation positive. Ainsi, même si la finalité est toujours de prendre le pouvoir sur l'autre, être conduit à le flatter peut valoriser la propre image du flatteur envers le public.
- 35 Ainsi, la majorité des stratégies de menaces et d'attaques à la face relève d'une montée en tension masquée à visée de polémique qui se décrit comme constituée d'interactions consensuelles et coopératives feintes et ambiguës à fin de discrédit et/ou de disqualification d'autrui. Ce type de montée en tension est comme nous l'avons dit le terrain propice de l'ironie, de la manipulation voire du harcèlement. Elle est en cela caractéristique du débat politique et de ce que Fracchiolla (2008, 2011, 2013) décrit

comme l'« attaque courtoise ». Par *caractéristique*, nous entendons qu'elle occupe dans le débat politique une place prépondérante mais pour autant nous n'entendons pas que l'attaque courtoise émergerait seulement dans ce type d'interaction verbale.

2. L'attaque masquée : enjeux et rôle du public

- 36 La montée en tension masquée à visée de polémique à charge caractérise donc les montées en tension verbale dans le débat politique. Ce modèle d'attaque, qui vise le KO verbal de l'adversaire, est un modèle qui est tout à fait direct alors qu'il n'est pas nécessairement perçu comme tel par les témoins, ni même par l'analyse linguistique elle-même puisque de nombreux atténuateurs de menace peuvent être répertoriés (ci-dessus exemples 4, 5, 6, et 7). Pourtant, l'objectif est bien de malmener, voire disqualifier autrui afin de toucher le public : le seul à décider par son vote (voir le « trope communicationnel », défini par Kerbrat-Orecchioni : 1986).

2.1. Les adoucisseurs dans l'attaque courtoise : l'art de l'attaque « en douceur »

- 37 La tension masquée à visée de polémique indique une profération de menaces accompagnées d'adoucisseurs d'usage habituel. Or, ces adoucisseurs qui accompagnent en général les rituels de la vie quotidienne sont ici des vecteurs/passeurs d'attaque(s) à part entière. Ils ne sont en effet pas convoqués dans le discours pour atténuer la menace faite à autrui, mais bien davantage pour atténuer l'impact négatif de cette formulation à la face de l'énonciateur lui-même : potentiel président de la république, l'énonciateur se doit de proposer une face policée et civilisée. Il doit participer au débat pour séduire et donner confiance au public sans faire preuve de violence verbale, du moins en surface. La présence des adoucisseurs crée ainsi une forme inédite d'énoncé paradoxal, en détournant par leur présence l'attention du public du contenu menaçant. Ce procédé, récurrent dans le débat politique, est constitutif d'une rhétorique spécifique de la montée en tension masquée (à visée de polémique) utilisée afin d'attaquer l'adversaire et prendre le pouvoir. Car tel est l'enjeu. Ainsi :
- 38 a) La politesse linguistique est l'un des stratagèmes sur lesquels s'appuie la production d'énoncés paradoxaux qui permet l'atténuation de la menace : ces marqueurs viennent protéger la face de l'énonciateur (et uniquement celle-ci). Or, ainsi que le note Watts (2003), le lexème anglais pour « politesse » dérive comme en français, du latin « politus », qui signifie « poli ». La première définition datant de 1501 recensé par le *Oxford English Dictionary*, montre que politesse et courtoisie sont intrinsèquement et culturellement liées. Aussi est-ce avec une certaine logique qu'une attaque qui peut se dire « courtoise », se fonde sur un usage pervers de la politesse. Ces procédés permettent ainsi d'introduire un double lien, un message paradoxal, et de laisser place à l'attaque, notamment par le jeu du tissage de liens perlocutoires entre AL directs et AL indirects que nous venons de décrire. Ainsi, dans un énoncé tel que « j'ai trop de respect pour vous pour vous laisser aller dans le mépris », NS produit un AL indirect de menace puisque l'effet perlocutoire est de dénoncer publiquement le mépris dont ferait preuve SR ; donc de pointer sa disqualification à occuper la fonction de présidente de la république (et non pas de lui apporter son aide !). Ainsi, le choix de sa formulation lui permet de parler de quelque

chose tout en se justifiant de ne pas le faire. On est proche ici de la prétérition, figure de style véhiculant un implicite menaçant (Moïse et Romain : 2011).

- 39 Or, il est difficilement envisageable qu'une telle attaque soit explicitement produite à l'encontre d'un.e adversaire dans le cadre du débat politique français qui est supposé reposer sur le débat d'idées. Cependant, elle est rendue possible par sa formulation alambiquée, raffinée par la politesse et l'invocation du respect porté à son interlocutrice. Elle permet de faire tomber la barrière de l'interdit (celui de discréditer autrui par une attaque *ad hominem*).
- 40 Nous sommes bien ici dans la réalisation de l'« attaque courtoise » qui semble ménager les faces mais dont personne n'est dupe : il s'agit bien d'une menace, bien que masquée, visant la prise de pouvoir. Cette menace n'est pas directe en tant que telle mais elle n'est pas non plus exclusivement indirecte dans son processus. Elle émerge de cette simultanéité entre le ménagement de la face et l'attaque disqualifiante. Aussi n'est-elle pas à proprement parler « détournée », mais plutôt « masquée » dans la mesure où elle avance masquée. Cette attaque courtoise devient alors extrêmement menaçante.
- 41 b) Les modalités de ce type d'attaque semblent reposer sur une rhétorique des faux semblants.
- 42 Comme nous l'avons vu, la recherche de valorisation de la face d'un interactant conduit en miroir à dévaloriser la face de l'autre. La protection de la face d'autrui ne va pas de pair avec la protection de sa propre face : il ne s'agit pas là d'un fonctionnement similaire à celui du travail de figuration décrit par Goffman où les quatre faces en présence se protègent les unes et les autres. Bien au contraire, la valorisation de la face de A dévalorise en miroir la face de B et inversement. Parallèlement, la dévalorisation de la face de A valorise en miroir la face de B et inversement. L'effet de miroir est généré par la présence du public, d'un auditoire partisan et décideur.
- 43 Le travail de prise de pouvoir fonctionne sur le mode d'un « face against face » où la face n'est plus l'« objet » à protéger coûte que coûte, mais devient l'outil même de l'attaque ou de valorisation à force d'attaque. Comme aux jeux d'épée, il s'agit de faire mouche : le meilleur est celui qui attaque le mieux, le plus souvent et avec le plus de raffinement. Cela, dans une totale forme de coopération dans l'opposition systématique à autrui selon le même mode où des élans/cerfs, mâles par exemple, se battent avec leurs bois pour conquérir une femelle, en prenant néanmoins garde de ne jamais se blesser réellement l'un l'autre. Dans ce sens, l'attaque courtoise est assimilable au duel : dans un duel, on se trouve face à une forme de lutte consentie, où les deux parties doivent accepter de combattre pour que le duel ait lieu, qui peut être nommé, pour cette raison, coopération.

2.2. La politesse des faux semblants : vers l'impolitesse

- 44 Ce processus à double face de valorisation/disqualification que nous venons de décrire nous conduit à distinguer les usages qui y sont fait des usages courants de la politesse, mais aussi de l'impolitesse. En effet, si la modélisation de la politesse linguistique dans la sphère publique opère en lien avec les travaux gricéens, force est de constater à la suite de Bousfield (2008) que de nombreux échanges se caractérisent par la volonté de ne pas coopérer, c'est-à-dire de ne pas, *a minima*, participer activement et inférer. Bousfield distingue dans son modèle deux types d'impolitesse : l'impolitesse directe (*on record impoliteness*) et l'impolitesse indirecte (*off record impoliteness*). Le premier concerne

l'utilisation de stratégies d'attaque destinées à attaquer la face de l'allocutaire, à la présenter de manière conflictuelle et à dénier tout désir de face à l'allocutaire. Le second concerne l'utilisation de stratégies indirectes consistant à menacer ou à nuire à la face de l'allocutaire par l'utilisation d'implicatures (le sarcasme en tant qu'ironie mordante par exemple). Nous classons le débat politique dans cette deuxième forme dans la mesure où sa finalité est de gagner un public. Pour cela chacun des débattants doit tout autant se valoriser que dévaloriser l'autre, et la volonté de ne pas coopérer (volonté de coopérer dans la non coopération) est l'un des éléments fondamentaux de cette relation conflictuelle (les débattants se battent verbalement pour gagner un public). Pour Culpeper l'impolitesse est une sous-catégorie de la communication conflictuelle (1996). De même Burger et al. (2011 : 7) montrent comment tout conflit se matérialise verbalement par un « discours qui se construit en opposition à un autre discours ». La relation conflictuelle peut atteindre « la controverse ou la polémique de plus grande envergure » et consiste finalement à se mettre d'accord pour ne pas être d'accord (Amossy : 2014).

- 45 Le contexte du débat politique et notamment du débat électoral pour la présidentielle, met bien en scène à chaque fois une stratégie d'opposition binaire de discours (sur l'axe gauche/droite) qui s'affrontent de manière incarnée à travers deux personnes. Les enjeux visent le ralliement de l'électorat dans les jours qui suivent. La confrontation d'idées n'est alors que secondaire (elle n'est qu'un moyen de parvenir à ses fins : conquérir le public).

2.3. Modélisation de l'attaque courtoise et distinction de la polirudesse

- 46 La politesse désigne les stratégies de ménagement et de valorisation des faces d'autrui mais aussi de celles du locuteur lui-même. Ces différentes stratégies, œuvrant simultanément dans le cadre du travail de figuration (Goffman, 1973ab ; 1974), répondent à une volonté de préservation de « l'ordre de l'interaction ». L'analyse du discours s'est intéressée seulement assez récemment à l'impolitesse linguistique (Culpeper 1996 et 2011, Kerbrat-Orecchioni 2010, Bousfield 2008, Bousfield & Locher 2008, Kienpointner 1997, etc.) dont le modèle de Brown & Levinson (1978, 1987), aménagé par Kerbrat-Orecchioni (1992, 2005) mais aussi par Watts (2003), Lakoff & Ide (2005) et Mills (2012), est le plus connu.
- 47 La dichotomie stricte poli/impoli a été abandonnée depuis longtemps : les travaux d'Opréa (2013) sur l'impolitesse dans les talk-shows montrent comment l'impolitesse peut devenir un authentique spectacle télévisuel. D'autres formes d'impolitesse ont été analysées dans différents types d'interaction servant toujours un but précis : les interactions au tribunal et thérapeutiques (Lakoff, 1989), militaires et dans les émissions télévisées (Culpeper, 1996 et 2011).
- 48 L'effet de la politesse/impolitesse dépend du contenu, de la formulation et du contexte. Plus spécifiquement encore Kerbrat-Orecchioni (2010) décrit un carré sémiotique composé de la politesse (énoncé/comportement poli (marqueurs) et politique), de l'hyperpolitesse (énoncé (trop) poli mais non politique), de l'apolitesse (énoncé non poli mais politique) et de l'impolitesse (énoncé ni poli ni politique). Aux réalisations de ce carré, elle ajoute une réalisation particulière : celle de la polirudesse (réalisation particulière, sorte de va et vient entre politesse et impolitesse). Nous y ajoutons encore l'attaque courtoise (forme d'impolitesse énoncée non polie dans le politique) comme nouvelle catégorie et transformons ce carré devenu pentagone en hexagone sémiotique.

49 Nous distinguons ainsi l'attaque courtoise de la polirudesse :

Exemple de polirudesse : NS : Oui, j'ai été ministre de l'Intérieur pendant quatre ans, j'ai trouvé une situation qui était catastrophique, qui a compté pour beaucoup, Madame Royal, dans la défaite de vos amis, du gouvernement auquel vous apparteniez à l'époque. ... Il y a un deuxième point où l'on est en accord, il faut résoudre le problème de la dette. Vous avez parfaitement raison...

50 Dans cet énoncé, on observe un va et vient entre des actes menaçants (« dans la défaite de vos amis, du gouvernement auquel vous apparteniez à l'époque ») et des actes flatteurs (« où l'on est d'accord », « vous avez parfaitement raison... ») explicites et distincts les uns des autres. Au contraire, dans le cas de l'attaque courtoise, l'énoncé du locuteur est entièrement orienté vers l'attaque et la menace faites à autrui (sans alternance de ménagement) comme dans l'exemple 6 où l'énoncé est constitutif d'une attaque reposant sur des procédés de politesse qui mettent en valeur le discrédit porté à la face de l'adversaire : « madame » (politesse de façade) et « je ne pense pas que... » (modalisation) sont des procédés qui, s'ils visent en théorie l'atténuation de la menace, sont constitutifs d'une arme pour souligner, pointer, montrer, dénoncer au public l'incompétence dont fait preuve l'adversaire, qui est verbalisée à travers un énoncé affirmatif dans sa partie montrée (« que vous éleviez la dignité du débat politique ») et négatif dans sa partie communiquée (« vous n'êtes pas digne du débat politique »). Ainsi au final ce qui est communiqué c'est un argument visant le discrédit et la disqualification de la candidate. Deux remarques s'imposent ici :

51 a. on ne peut accepter autrement la formulation de la menace (l'apparence de politesse valorise la face du locuteur et met davantage l'accent sur la disqualification de l'interlocuteur) ;

52 b. le contexte (débat public, présence des téléspectateurs) a pour effet d'aggraver l'effet de la menace et de mettre au premier plan l'indignité de l'interlocuteur à la candidature de la présidence de la république (alors qu'une menace sans ménagement aurait mis en avant l'impolitesse du locuteur lui-même).

53 Ainsi l'attaque courtoise est une attaque qui caractérise le débat politique par son caractère directement menaçant bien que sa construction soit détournée et plus précisément masquée : elle est empreinte à la fois d'un AL direct et d'un AL indirect, dont les sens émergent de façon simultanée – je suis explicitement poli et j'é mets une attaque – et dont la signification se confond – disqualification d'autrui à visée de prise de pouvoir. Pour terminer la modélisation de l'attaque courtoise, nous pouvons ajouter qu'il s'agit toujours d'une attaque située dans un espace public où interviennent au moins trois personnes, dont deux interagissent nécessairement pendant que la troisième (ou plus, sans limite) les observent. Il s'agit également toujours d'une attaque pour laquelle il y a un enjeu, un territoire symbolique à conquérir (pouvoir, amour) connu des deux interactants/opposants.

3. Conclusion

54 À l'issue de cet article et après avoir décrit le fonctionnement et les rôles des stratégies de disqualifications polies, nous avons établi comment la politesse et la violence verbale peuvent entretenir des relations complexes tant de proximité que de distanciation. Si la politesse met à distance la violence verbale, elle l'exacerbe tout autant en en devenant son principal moteur. Nous avons ainsi identifié et décrit le procédé spécifique par lequel

la violence verbale masquée est mise au service de la polémique à charge d'autrui tout autant que de l'argumentation au crédit de la valorisation de soi. Cette étude permet de questionner l'attaque courtoise au regard des enjeux relationnels et interactionnels en termes de positionnement, de prise et de conservation de pouvoir à travers la réalisation d'un *ethos* valorisant proposé au public. Nous avons vu comment l'emploi de la politesse neutralise en surface les attaques de face alors que dans le même temps elle les rend encore plus menaçantes car plus facilement acceptées ou difficilement contestables du fait de leur répétition, et comment elles permettent d'asseoir l'*ethos* de celle ou celui qui les produit. L'analyse nous a ainsi conduites à affiner la définition de la notion de face et du travail de figuration dans le cadre du débat politique. L'analyse nous a également permis de poser un hexagone sémiotique rendant compte des différents procédés de ménagement et/ou attaque à la face incluant l'attaque courtoise comme procédé aux côtés de la politesse, de l'hyperpolitesse, de l'impolitesse, de la polirudesse et de l'apolitesse.

- 55 Nous avons montré en quoi l'attaque courtoise est l'un des procédés privilégiés du débat politique médiatisé, dans la mesure où elle sert l'enjeu principal, public qui n'est pas « seulement » le discrédit porté à autrui par la dimension indirecte mais la valorisation de soi que produit ce discrédit en termes de prise de pouvoir.

Résumé : Le modèle théorique général de cet article est celui de la violence verbale tel que développé par Moïse, Auger, Romain, Fracchiolla depuis 2004 (en particulier Fracchiolla, Moïse, Romain, Auger 2013a, b, c ; Moïse, Auger, Romain, Fracchiolla, 2008a, b). C'est au sein de ce cadre de recherche spécifique que nous nous intéressons à la manière dont la politesse est utilisée à des fins de prise de pouvoir et de domination de l'autre, plus particulièrement dans le cadre du débat politique. Ainsi, dans le contexte des débats politiques français des années 2000, nous souhaitons interroger la notion d'attaque courtoise, en tant que stratégie discursive donnant accès au sens sous-tendant la manifestation du discours. Nous définissons ici l'attaque courtoise comme un outil discursif implicite au service d'une négociation socioculturellement contrainte à masquer les actes menaçants.

Mots clefs : Analyse de discours, Analyse conversationnelle, Pragmatique, Politesse, Violence verbale, Débat politique, Interactions verbales

Abstract : The theoretical model of this paper is the one of verbal violence developed by Moïse, Auger, Romain, Fracchiolla since 2004 (especially Fracchiolla, Moïse, Romain, Auger 2013a, b, c; Moïse Auger, Romain, Fracchiolla, 2008a, b). It is within this framework of research that we investigate how politeness is used for empowerment and domination purposes, especially in the context of political debates. We thus question the notion of courteous attack, as a discursive strategy giving access to the meaning behind the visible speech in the context of the 2000 French political debates. We present the courteous attack as an implicit tool aiming at hiding the threatening acts that occur in a discursive and socio-culturally constrained negotiation.

Keywords: Discourse analysis, Conversational analysis, Pragmatics, Politeness, Verbal violence, Political debate, Verbal interactions

BIBLIOGRAPHIE

- AMOSSY, R., 1999, *Images de soi dans le discours. La construction de l'éthos*. Genève, Delachaux et Niestlé.
- AMOSSY, R., 2014, *Apologie de la polémique*, Paris, Presses universitaires de France, coll. L'Interrogation philosophique.
- BOUSFIELD, D., 2008, *Impoliteness in Interaction*, John Benjamins Publishing Company.
- BOUSFIELD, D. & Locher, M. (eds.), 2008, *Impoliteness in Language*, De Gruyter.
- BROWN, P. & LEVINSON, S., 1978, "Universals in language use: Politeness phenomena", in Goody, E. (ed.), *Questions and politeness. Strategies in social interaction*, Cambridge University Press, Cambridge, p. 56-289.
- BROWN, P. & LEVINSON, S., 1987, *Politeness. Some universals in language use*, Cambridge, CUP.
- BURGER, M., JACQUIN, J., MICHELI, R. (éds), 2011, *La parole politique en confrontation dans les médias*, Bruxelles, De Boeck.
- CHARAUDEAU, P., 2013, « L'arme cinglante de l'ironie et de la raillerie dans le débat présidentiel de 2012 », in *Langage et société*, n°146, p. 35-47.
- CLARCK, V., 2010, « What do we mean by 'Politeness'?" https://www.academia.edu/289238/What_do_we_mean_by_Politeness
- CULPEPER, J., 2011, *Impoliteness. Using Language to Cause Offence*, *Studies in Interactional Sociolinguistics* 28, Cambridge.
- CULPEPER, J., 1996, "Towards an Anatomy of impoliteness", in *Journal of Pragmatics*, 25, p. 349-67.
- ELIAS, N., 1974, *La société de cour*, Calmann-Levy.
- FLAHAULT, F., 1978, *La parole intermédiaire*, Seuil.
- FRACCHIOLLA, B., MOÏSE, C., SCHULTZ-ROMAIN, C., AUGER, N., (éds.), 2013a, *Violences Verbales*, Collection « Des sociétés », Presses Universitaires de Rennes..
- FRACCHIOLLA, B., MOÏSE, C., SCHULTZ-ROMAIN, C., AUGER, N., (éds.). 2013b, « Introduction », in Fracchiolla, B., Moïse, C., Schultz-Romain, C., Auger, N., (éds.), *Violences Verbales*, Collection « Des sociétés », Presses Universitaires de Rennes, p. 9-18..
- FRACCHIOLLA, B., 2013, « De l'agression à la violence verbale », in Fracchiolla, B., Moïse, C., Schultz-Romain, C., Auger, N., (éds.), *Violences Verbales*, Collection « Des sociétés », Presses Universitaires de Rennes, p. 19-36.
- FRACCHIOLLA, B., 2011, "Politeness as a strategy of attack in a gendered political debate – The Royal-Sarkozy debate", in *Women, Power and the Media*, *Journal of Pragmatics*, Volume 43, Issue 10, August, p. 2480-2488.
- FRACCHIOLLA, B., 2008, « L'attaque courtoise : de l'usage de la politesse comme stratégie d'agression dans le débat Sarkozy-Royal du 2 mai 2007 », in *Actes JADT'2008 - 9èmes journées internationales d'analyse statistique des données textuelles*, 12-14 mars 2008, Lyon, p.495-507.

- FRACCHIOLLA, B. & ROMAIN, 2014, « Réflexions pour une élaboration d'une charte éthique des relations interdiscursives : le cas de la messagerie universitaire », in Isabel Colón de Carvajal & Magali Ollagnier-Beldame (éds.) *Actes du colloque international Interactions Multimodales Par Ecran (IMPEC)*. <http://impec.ens-lyon.fr/actes-du-colloque-impec-2014-en-ligne-208378.kjsp> p. 123-133.
- FRANCE, P., 1992, *Politeness and its Discontents: Problems in French Classical Culture*, Cambridge University Press.
- FREUD, S., 1992 (1905), *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, Gallimard, Paris.
- GOFFMAN, E., 1974, *Frame Analysis*, New York, Harper and Row.
- GOFFMAN, E., 1973a, *La mise en scène de la vie quotidienne. 1- La présentation de soi*. Paris, Minuit.
- GOFFMAN, E., 1973b, *La mise en scène de la vie quotidienne (tome 2) : Les relations en public*, Paris, Minuit.
- JAUBERT, A. et MAYAFFRE, D., 2013, « Ethos préalable et ethos (re)construit la transformation de l'humour légendaire de François Hollande », in *Langages et société*, n°146, p. 71-88.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. 2010. « L'impolitesse en interaction : aperçus théoriques et étude de cas », in *Lexis Special [Impoliteness / Impolitesse]*, n° 2, p. 35-60.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., 2005, *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., 1992, *Les interactions verbales (tome 2)*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., 1986, *L'implicite*, Paris, Armand Colin.
- KOSKAS E., Kremin H., 1984, *La dénomination*, revue *Langages*, n°76.
- LAKOFF, R. & Ide, S. (eds.) 2005, *Broadening the Horizon of Linguistic Politeness*, John Benjamins Publishing Company.
- LAKOFF, R., 1989, "The limits of politeness: Therapeutic and courtroom discourse", in *Multilingua*, 8 (2/3) (1989), p. 101-129.
- MILLS, S., 2003, *Gender and Politeness (Studies in interactionnal Sociolinguistics)*, Cambridge.
- MILLS, S., 2012, *Gender Matters. Feminist Linguistic Analysis*, Equinox.
- MOÏSE, C., AUGER, N., FRACCHIOLLA, B. et SCHULTZ-ROMAIN, C. (dir.), 2008a, *De l'impolitesse à la violence verbale. Tome 1 : Espaces Politiques et médiatiques*, L'Harmattan (Collection *Espaces Discursifs*), Paris, 231 pages.
- MOÏSE, C., AUGER, N., FRACCHIOLLA, B. et SCHULTZ-ROMAIN, C. (dir.), 2008b, *De l'impolitesse à la violence verbale. Tome 2 : Des perspectives historiques aux expériences éducatives*, L'Harmattan (Collection *Espaces Discursifs*), Paris, 288 pages.
- MOÏSE, C., AUGER, N., FRACCHIOLLA, B., & SCHULTZ-ROMAIN C., 2008c, « De la violence verbale : pour une sociolinguistique des discours et des interactions », in Durand J. Habert, B. et Laks, B. (éds.) », in *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française 2008*.
http://www.linguistiquefrancaise.org/index.php?option=com_article&access=doi&doi=10.1051/cmlf08140&Itemid=129, p.631-643
- MOÏSE, C., & ROMAIN C., 2011, « Violence verbale et listes de discussions : les argumentations polémiques », in *Cahiers de l'institut de linguistique de Louvain, Revue de sociolinguistique et de sociologie de la langue française*, vol 36(2), p. 113-132.

MOÏSE, C., MEUNIER, E. & ROMAIN, C. 2015. *Violence verbale dans l'espace de travail*, Paris, Bréal.

OPREA, A., 2012, « Le système de la politesse confronté aux défis du talk-show. Politesse, impolitesse et a-politesse à l'épreuve du spectacle et de la violence dans *On n'est pas couché* et *Tout le monde en parle* » (thèse).

RAYNAUD, P., 2013, *La politesse des Lumières. Les lois, les mœurs, les manières*, Paris, Gallimard.

REY, V., ROMAIN, C. et DEMARTINO, S., 2013, « Tensions interactionnelles en milieu de scolarisation hospitalière et scolaire : de la détresse langagière aux pratiques langagières relationnelles et médiatrices favorisant des espaces sociaux apaisés », in Gradoux Xavier, Jeanneret Thérèse & Anne-Christel Zeiter (éds.) (2014). *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, Numéro spécial hiver 2013. Neuchâtel, Centre de linguistique appliquée, p.151-169. <http://doc.rero.ch/record/11876>.

ROMAIN C. & FRACCHIOLLA B., 2012, « Violence verbale et communication électronique : du mal lu au malentendu », in *Communication dans le colloque international Dimensions du Dialogisme 3 : du malentendu à la violence verbale Helsinki – Finlande*. 2012. (en cours de publication en ligne).

ROMAIN, C. et REY, V. 2014. « Montée en tension, répétition lexicale, co-énonciation et sur-énonciation dans l'interaction entre enseignant et élève(s) », in Franck Neveu, Peter Blumenthal, Linda Hriba, Annette Gerstenberg, Judith Meinschaefer et Sophie Prévost (éds.), *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2014*, Université libre de Berlin, 2014, Institut de Linguistique Française, Didactique et enseignement, français langue maternelle, français langue seconde. EDP Sciences. http://www.shsconferences.org/articles/shsconf/pdf/2014/05/shsconf_cmlf14_01062.pdf p. 2165-2178.

ROMAIN, C. et REY, V., 2015, « Les normes linguistiques de la gestion de la tension chez l'enseignant dans l'espace de la classe en école primaire : de la variation individuelle à la mise en danger de la relation interdiscursive », *Communication orale au colloque international « Normes linguistiques et textuelles : émergence, variations, conflits »*. Colloque international organisé par l'équipe SéLeDis (sémantique lexicale et discursive) de l'EA 2649 BABEL. Université de Toulon les 26 et 27 Mars 2015.

WATTS, R., 2003, *Politeness*, Cambridge, Cambridge University Press.

WOLFSON, N., 1984, "Pretty is as pretty does: a speech act view of sex roles", *Applied Linguistics*, 5, 3, p. 236-44.

NOTES

1. Amossy (2014) décrit la polémique comme ayant pour rôle de mettre sur la place publique un dissensus reposant sur une question d'actualité. Par là, la polémique rend compte de tout ce qui fait la différence entre des débattants et fait se matérialiser la démocratie. Cette auteure montre en quoi la polémique ne relève pas en soi de la résolution de conflit mais au contraire œuvre dans le sens d'une construction publique d'une certaine image de soi (en opposition à autrui).

2. A la suite d'Amossy (2006 : 37), on décrira l'argumentation comme un ensemble de « moyens verbaux qu'une instance de locution met en œuvre pour agir sur ses allocutaires en tentant de les faire adhérer à une thèse, de modifier ou de renforcer les représentations et les opinions qu'elle leur prête, ou simplement de susciter leur réflexion sur un problème donné ».

3. Différente en ce que le public n'a pas systématiquement une place dans l'espace public – par exemple le guichet de la poste où un seul client peut être présent – alors que dans le cas du débat politique le public occupe une place fondamentale, sa voix électorale est l'enjeu même du débat.

4. « a été » marque néanmoins un aspect révolu (signifiant : ce n'est plus le cas, c'est fini, puisque c'est moi qui vais gagner), qui est là pour rappeler la dimension toujours à double tranchant de la communication.

AUTEURS

BÉATRICE FRACCHIOLLA

Laboratoire du CREM, Université de Lorraine & Maison des sciences de l'Homme, Paris Nord

CHRISTINA ROMAIN

Laboratoire Parole et Langage - CNRS UMR 7309, Aix-Marseille Université